

UNE NOUVELLE LECTURE DE SOPHOCLE: *OEDIPE SUR LA ROUTE* DE HENRY BAUCHAU

1. [...] ὄν δ' ἐπιστεῖβεις τόπον
χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὁδός;

ἐπεὶ δ' ἀφίκτο τὸν καταρράκτην ὁδὸν
χαλκοῖς βάθροισι γῆθεν ἐρριζομένου¹.

Les vers 57 et 1590 d'*Oedipe à Colone*, parlant du seuil d'airain que présenterait le sol sacré de Colone, seuil ou degrés qu'Oedipe foule et par lesquels il descend dans le monde inférieur, connaissent chaque fois la même variante. Mieux: en écrivant ὁδός, les éditeurs corrigent les manuscrits qui donnent, chaque fois, ὁδός; c'est ce que répètent les apparats critiques des différentes éditions, ainsi Dawe (que nous suivons): «ὁδός codd.: corr. Brunck», «ὁδὸν T, Suda ὁδὸν rell.».

Le fait est troublant. Loin de nous la tentation de reposer la validité de la *lectio* offerte par les manuscrits. Tout au plus pourrait-on la reposer dans une perspective philologique élargie, qui chercherait non pas à retrouver la *lectio* originale, mais à englober dans la catégorie du texte toutes les potentialités de lecture que celui-ci permet; il ne s'agirait donc plus de restituer le texte original, mais bien de considérer comme faisant partie du texte les différentes versions acceptées ou inventées par la tradition. Si le fait reste en soi troublant, il devient éclairant (et en sera lui-même, par un effet de miroir, éclairé) quand on rapproche l'oeuvre grecque d'un roman moderne, contemporain, tout à fait récent, dû à l'écrivain belge de langue française Henry Bauchau, qui porte le titre de *Oedipe sur la route*². 'Sur la route' et non plus au seuil du bois sacré et du ravin de Colone, mais aussi qui arrive au seuil de Colone pour se retrouver encore et toujours 'sur la route'. Précisons que rien ne permet de penser que notre contemporain ait tenu compte des manuscrits.

2. Ce n'est certes pas la première fois que Bauchau traite le mythe

¹ R.D. Dawe, *Sophoclis Tragoediae*, II, Leipzig 1985.

² Actes Sud 1990.

d'Oedipe. Henry Bauchau, né en 1913, poète, dramaturge, romancier sinon historien, un des auteurs fondamentaux de la littérature belge francophone³, a souvent été fasciné par les mythes classiques.

Déjà *La Déchirure*, son premier roman de 1966, présentait un renvoi assez direct à une situation sinon à un texte classiques: les pages réunies sous le titre *L'incendie de Sainpierre*, qui racontent une fuite splendide à travers l'incendie d'une ville, retiennent l'attention. Cet incendie eut réellement lieu, ainsi que la fuite à travers la ville, et Bauchau lui-même nous les a racontés⁴. Il s'agit donc d'une anecdote personnelle. Et cependant la reconstruction rejoint la légende: dans cette fuite à travers Louvain, campe, tel Enée à travers Troie et portant Anchise sur son dos, un grand-père magnifique portant dans ses bras un enfant (Henry), le père étant absent; tel Enée donc, mais aussi au contraire d'Enée. La scène porte en soi sa grandeur et pourtant on peut difficilement s'empêcher de penser qu'elle l'obtient aussi grâce au renvoi à la scène virgilienne (*haec fatus latos umeros subiectaque colla / ueste super fulvique insternor pelle leonis, / succedoque oneri; dextrae se parvus Iulus / implicuit sequiturque patrem non passibus aequis: Aen. 2. 721-24*)⁵. Il y a donc renvoi à un mythe et à une écriture classiques et en même temps subversion de ce même mythe (et de cette même écriture) - par le biais, notons-le, du mythe majeur pour Bauchau: celui précisément d'Oedipe. Le mythe d'Oedipe reprend, on le sait, celui, décrit par Hésiode, de Kronos châtrant Ouranos (Kronos «saisit <Ouranos> de la main gauche, et, de la droite, il saisit la faux horrible, immense [πελώριον ἔλλαβεν ἄρπην, μακρῆν], aux dents tranchantes. Et les parties génitales, il les coupa rapidement, et il les rejeta derrière»: *Th. 178-82*)⁶, mythe que l'on

³ Rappelons les titres: *La Déchirure* (1966), *Le Régiment noir* (1972), *Oedipe sur la route* (1990) pour la prose, *Gengis Khan* (1960) et *La Machination* (1969) pour le théâtre, *Poésie 1950-1986* (1986) et *Essai sur la vie de Mao Zedong* (1982). Trois journées d'étude lui ont été dédiées les 8, 9 et 10 novembre 1991 lors d'un «Convegno Internazionale» organisé par l'Université de Bologne à Noci.

⁴ Cf. *L'Écriture et la Circonstance*, Louvain-la-Neuve 1988, 23.

⁵ R.A.B. Mynors, *P. Vergili Maronis Opera*, Oxford 1980.

⁶ F. Solmsen, *Hesiodi Theogonia, Opera et dies, Scutum*, Oxford, 1990; la traduction est de Leconte de Lisle (*Hésiode, etc.*, Paris s.d., 9). M. Delcourt écrivait en 1944: «Il est curieux qu'on n'ait jamais songé à rapprocher la lutte entre Oedipe et Laïos de celle qui oppose Zeus à Cronos. Le parallélisme est cependant frappant» (*Oedipe ou La légende du conquérant*, Liège-Paris 1944, 85). Les critiques de Vernant à ce parallélisme ne convainquent pas; cf., J.-P. Vernant et P. Vidal-Naquet, *Mito e tragedia nell'antica Grecia*, Torino 1976, 73-75 (*Mythe et tragédie en*

retrouve dans le roman: «J'ai eu le sentiment qu'Olivier et moi avions abattu grand-père à l'aide du canif. Il nous avait transmis l'outil mâle et avec cela nous l'avions jeté bas»⁷; on notera le décalage de la faux immense au canif, et celui, opposé, du père au grand-père.

Le mythe d'Oedipe fait sa première importante et manifeste apparition chez Bauchau dans *La Machination*, de 1969 (le titre développe celui de Cocteau, *La Machine infernale*). Le mythe d'Oedipe y subit une modification qui ne fait en réalité que rendre encore plus vital le mythe de la tradition.

L'auteur imagine qu'Oedipe ne tue pas Laïos, et ce grâce à Jocaste. Celle-ci sait tout et accepte le sentiment de son fils. Ce dernier devient roi et fait la guerre que Laïos a abandonnée, tandis que Jocaste va retrouver son mari. Tout semble donc bien fonctionner. Mais Oedipe ne sait pas qui sont ses parents. Mais cette histoire n'est qu'une fiction à l'intérieur de la fiction. Il s'agit d'une représentation théâtrale interprétée par Alexandre et Olympias, sa mère, et à laquelle Philippe assiste. Après la représentation, le roi, c'est-à-dire Philippe, entend rester roi et empêcher Alexandre d'accomplir son destin. Olympias fait alors tuer Philippe, mais le rejoint dans la mort, évitant l'inceste et permettant à Alexandre de devenir à son tour le roi. La modification apportée au mythe traditionnel ne fait donc, on le voit, que le corroborer.

La machination de Jocaste correspond par ailleurs à l'embuscade préparée par Gaïa contre Ouranos, ainsi que le raconte Hésiode encore dans les vers (de 160 à 174) qui précèdent ceux que nous avons indiqués plus haut: la déesse «conçut un dessein mauvais et artificieux»⁸ et, s'adressant à ses enfants, leur promet qu'eux et elle auraient tiré «vengeance de l'action injuste <du> père, car, le premier, il a médité un dessein cruel»; la déesse «cacha»⁹ ensuite Kronos «dans une embuscade» préparée contre Ouranos. La haine d'Ouranos et sa conséquente volonté d'éliminer ses enfants sont en quelque sorte reprises par Laïos en particulier dans l'acte III¹⁰.

Grèce ancienne, Paris 1972, 4^e ch.).

⁷ Bauchau, *La Déchirure*, 193-94.

⁸ Hésiode, 8.

⁹ *Ivi*, 9.

¹⁰ *Le Régiment noir* nous montre quant à lui un père voulu, cherché et enfin tué lâchement, alors qu'il était blessé.

3. ὅτ' οὐκέτ' εἰμί, τηνικαὐτ' ἄρ' εἴμ' ἀνὴρ; s'écrie Oedipe au v. 393 d'*Oedipe à Colone*. On connaît le destin du héros tel que l'a fixé Sophocle. C'est quand il n'est plus rien qu'il est homme, homme et en même temps presque saint, ἱερὸς εὐσεβῆς τε (v. 287), accepté par les dieux.

Cette parabole n'est pas sans rappeler celle d'Hercule, l'idole du petit Oedipe-Alexandre dans *La Machination* et le héros préféré d'*Oedipe sur la route*, Hercule qui se suicide sur le bûcher pour devenir un dieu. Oedipe fait aussi fortement penser à Job, plus encore peut-être que ne l'a vu René Girard¹¹ qui s'arrête en fait, comme la plupart des critiques, à *Oedipe Roi*. Tout comme Job qui répond à ses amis, Oedipe n'est plus à Colone une victime et refuse sa culpabilité devant son accusateur qui lui reproche «les meurtres, les noces et les misères»¹² (v. 962) qu'il a subis, «contre <s>a volonté»¹³: ἤνεγκον ἄκων θεοῖς γὰρ ἦν οὐτῶ φίλον, | τάχ' ἄν τι μνηίουσι εἰς γένος πάλαι (v. 964-65). Oedipe à Colone «heurte [...] de front la croyance»¹⁴ de Créon tout autant que Job heurte celle d'Eliphaz, et la force de son discours - la fortune incertaine de l'oeuvre et la réduction constante du mythe au seul Oedipe roi le démontrent - sera en général plus ignorée que celle même de Job. Le redressement du héros par les dieux (νῦν γὰρ θεοὶ σ' ὀρθοῦσι, πρόσθε δ' ἄλλυσαν: v. 394) est par ailleurs proche du redressement final de Job par Dieu; on notera qu'aux yeux de tout homme, l'acharnement de celui-ci contre Job est lui aussi incompréhensible.

Bauchau reçoit de Sophocle un Oedipe rendu plus spirituel. Le nouvel Oedipe de Bauchau ressemble fortement au nouvel Oedipe de Sophocle. Rappelons qu'*Oedipe Roi* et *La Machination* sont des oeuvres de la première maturité artistique, *Oedipe à Colone* et *Oedipe sur la route*, des oeuvres de la grande maturité, non seulement artistique.

Bauchau n'hésite pas à considérer peu tragique la fin du héros dans *Oedipe Roi*:

¹¹ Cf. *La Route antique des hommes pervers*, Paris 1985, 42-50.

¹² Nous suivons la traduction de Leconte de Lisle, *Sophocle*, Paris s. d., 193.

¹³ *Ivi*, 193-94.

¹⁴ Girard, 49.

Oedipe risque tout dans la course folle de la tragédie, tout sauf sa vie. [...] En s'aveuglant, il vit une scène tragique mais il continue à vivre, [...] Oedipe refuse la fin royale de Jocaste et la destinée du héros tragique¹⁵.

Si tel est le cas pour Oedipe roi, qu'en sera-t-il pour Oedipe errant? La dynamique d'*Oedipe à Colone* est facilement jugée peu dramatique¹⁶. Vittorio Citti remarquait il y a quelques années que «il tema e la formula dello θεοϊσω ἔχθρός <sono> assenti dall' *Edipo a Colono*»¹⁷. Bauchau relève très justement la distance qui sépare les deux *Oedipe*:

Dans la perspective d'*Oedipe roi*, ce voyage [qu'entreprennent Oedipe et Antigone] semble un châtement, la conséquence de ses erreurs et du piège que lui ont tendu les dieux. Au contraire, dans la perspective d'*Oedipe à Colone*, il s'agit d'un voyage initiatique¹⁸.

Le poète grec se place ici dans la tradition des *Euménides*, où le héros n'est plus ennemi des dieux; le mystère qui recouvre l'acharnement des dieux contre Oedipe se termine par une présentation d'Oedipe en tant, proprement, que dieu tutélaire d'Athènes, mais, plus généralement, en tant qu'exemple à suivre pour les hommes. (On continue à penser à Job).

«J'ai creusé dans ton lit le lit de ma rivière», dit Bauchau dans le très beau poème *Oedipe à Colone*¹⁹. Que prend l'écrivain à Sophocle et en quoi innove-t-il par rapport à celui-ci? Beaucoup, d'un côté et de l'autre: il reprend le nom du héros, le titre du livre, cet *Oedipe sur la route*, 'errant' tel qu'il apparaît d'emblée - dès le 3^e vers: τίς τὸν πλανήτην Οἰδίπουν etc. - chez Sophocle, il reprend la fin du héros, il reprend même l'idée d'une certaine sacralisation. Ses innovations sont continues: la création de nombreux personnages et de nombreux

¹⁵ *L'Écriture et la Circonstance*, 76.

¹⁶ «A première vue il n'y a pas là matière à une action dramatique», écrit A. Dain dans la Notice qui précède *Oedipe à Colone* dans l'édition des Belles Lettres (Sophocle, *Philoctète. Oedipe à Colone*, Paris 1974³, p. 71). Cf. A. Lesky, *Storia della letteratura greca*, I, Milano 1982, 386 (*Geschichte der griechischen Literatur*, Bern, 1957-58).

¹⁷ V. Citti, *Edipo e Bupalò*, in *Atti delle giornate di studio su Edipo*, Torino 1984, 92.

¹⁸ *L'Écriture et la Circonstance*, 78.

¹⁹ *Poésie*, 238.

épisodes autonomes, une sacralisation présentée d'une manière plus indirecte. Mais, surtout, Bauchau remplit un vide qu'avait laissé le tragique grec: qu'a fait le héros une fois chassé de Thèbes, qu'a-t-il fait pendant qu'il errait dans la campagne attique, comment est-il arrivé à Colone, qu'a-t-il pensé pendant son voyage d'errance?

Pourquoi Bauchau s'est-il employé à remplir ce vide? Pourquoi, du *drame* d'Oedipe à *Colone* est-il passé au *roman* d'Oedipe *sur la route*? Si la forme romanesque est généralement pour lui «la seule»²⁰ qui puisse écrire «le vécu entre les faits», il existe dans notre cas un motif très précis: «Les malades psychiques, comme Oedipe, ne voient pas ce qui leur crève les yeux et c'est en travaillant leur aveuglement par l'analyse qu'ils entreprennent d'aller vers plus de clairvoyance»²¹. L'auteur s'éloigne du mythe, non plus en le déformant, mais en l'enrichissant encore. En comblant (d'une manière plus naturelle et respectueuse du mythe raconté par le dramaturge grec que dans le cas de Cocteau face à l'*Oedipe Roi* et de Butor face aux deux *Oedipe* sophocléens dans *Pérégrination*²²) un vide que Sophocle ne désirait guère combler. N'était-ce pas retourner à un Oedipe trop humain? Bauchau n'hésite pas à le rendre plus humain: mais opérera-t-il par soustraction, par réduction de sa propre humanité, ou essaiera-t-il, comme le veut la psychanalyse, de retrouver sinon d'augmenter son humanité? (Pour le moins sa capacité d'action: on confrontera avec profit les différentes actions qu'accomplit Oedipe chez Bauchau - il vit, travaille, crée, mais surtout marche - et chez Sophocle - il se déplace et marche le moins possible, est prié de le faire, Antigone l'aide à faire de minimes déplacements: OI. ἔτ' οὖν; XO. ἔτι βάλνε πόρῳ. OI. ἔτι; etc., v. 178-80, ou OI. οὕτως; XO. ἄλις, ὡς ἀκούεις. OI. ἦ ἐσθῶ; v. 194-95...). La deuxième hypothèse éloignerait Oedipe du presque saint qu'en a fait Sophocle. L'intérêt d'*Oedipe sur la route* réside dans la solution que l'auteur a donnée à ce dilemme.

4. La fin d'Oedipe est racontée par Clios (le principal personnage

²⁰ *L'Écriture et la Circonstance*, 27.

²¹ *Ivi*, 77.

²² On rappellera ici la thèse de Sainte-Beuve, reprise et développée par C. Bo (Aa.Vv., *Edipo. Il teatro greco e la cultura europea*, édité par B. Gentili et R. Pretagostini, Roma 1986, 313-25) selon laquelle la culture française n'a pas été capable d'assumer le mythe d'Oedipe (même si la démonstration est faite aussi grâce à une citation d'Alain).

inventé par Bauchau), tout comme elle était racontée par un messager dans la tragédie grecque. Alors que, chez Sophocle, le héros disparaît dans la terre, τύμβον (v. 1756) ou plus ambiguë εσθίαν (v. 1726), l'Oedipe de notre fin de siècle imagine une fresque peinte par Clios où se dessine un chemin dans lequel Oedipe finit par marcher²³ (non pas une fresque, mais un texte était inscrit dans ces lieux mêmes²⁴). C'est dire qu'Oedipe a choisi ou trouvé une troisième voie, qui se situe «au delà de l'action»²⁵ et résulte assez proche de la voie purement spirituelle; cette troisième voie est celle de l'art, de la création, et Clios ne se révèle être autre que Bauchau, qui a construit pour nous cette magnifique fresque qu'est le roman.

Cette voie est encore celle de l'art d'une manière très précise, celle qu'avait réalisée Sophocle dans *Oedipe à Colone*. Les vers 1769-71 du texte grec ([...] Θήβας δ' ἡμᾶς | τὰς ὠγυγίους πέμψον, ἐάν πως | διακωλύσωμεν ἰόντα φόνον | τοῖσιν ὀμαίμοις) sont présents dans notre texte:

<Antigone>, toujours si simple, lui répond par deux vers qu'elle profère dans cette langue étrangère que nous avons entendue chanter dans le bois sacré de Colone. Ils disent à Thésée de la renvoyer à Thèbes pour arrêter, s'il se peut, le Meurtre en marche vers ses frères.

Je [c'est Clios qui parle] me demande si ce sont des vers d'Oedipe que je ne connais pas²⁶.

Ce renvoi à Sophocle est d'ailleurs peut-être trop explicite. Semblablement pour un long passage du 15^e chapitre, où intervient un chœur (mais le terme est évité) de 'vierges' (chez Sophocle il s'agit de vieillards, les vierges étant Antigone et Ismène), chœur qui chante Athènes et que les amis d'Oedipe ne «comprenent» qu'à demi: le passage²⁷ est clairement inspiré du célèbre 1^{er} stasimon de

²³ Bauchau, *Oedipe*, 302: «Il va sans se retourner et nous le voyons s'éloigner sans savoir si c'est dans les couleurs que j'ai préparées pour lui qu'il s'enfonce ou dans nos coeurs».

²⁴ κούλου πέλας κρατῆρος, οὐ τὰ Θησεώς | Περίθου τε κείται πίστ' ἀεὶ ξυνθήματα (v. 1593-94).

²⁵ G. Steiner, *Le Antigoni*, Milano 1990, 331.

²⁶ Bauchau, *Oedipe*, 301-02.

²⁷ *Ivi*, 284-85: «Ce chant s'annonce comme celui des vierges invincibles qui n'usent, pour se faire entendre des hommes, que du langage plus pur de la musique. Il parle d'Athènes, de son sol nourricier, de ses dieux, de ses vaisseaux aux rames

Sophocle. Encore plus explicite est le passage suivant:

A ce moment, <Oedipe> se rappelle que l'homme du rêve s'appelait Sophocle, il ne connaît personne qui se nomme ainsi. Il interroge Antigone, ce nom ne lui rappelle rien non plus²⁸.

L'art de Sophocle est d'ailleurs à la source des nouveaux personnages, ainsi que le dit l'auteur dans sa relecture de son propre roman;

Ce qui attire Oedipe et Antigone à Athènes, c'est l'écriture. L'écriture qui va les dire, le théâtre qui les fera agir. Et celui qui les appelle, c'est Sophocle²⁹.

Très nombreux sont ainsi les renvois précis à Sophocle, tels l'arrivée et l'habillement d'Ismène («montée sur un joli cheval de l'Etna. Elle protège d'un chapeau de paille de Thessalie sa magnifique chevelure blonde»³⁰), la déclaration d'amour d'Oedipe à ses deux filles («Vous avez souffert par ma faute, mais personne ne vous a aimées plus que moi»³¹), etc. Les cas de divergence sont intéressants: aux injonctions de sortir du bois (parfois appelé 'forêt') sacré, Oedipe «ne répond rien»³² chez Bauchau; c'est maintenant à Colone et non plus à Thèbes qu'on menace de le lapider; il ne répond rien à Créon (il n'est d'ailleurs pas prié de le faire par le Choeur!); ses paroles envers son fils Polynice sont d'abord dictées par des sentiments de «tendresse»³³ et d'amour. Le mur de la fresque par ailleurs a été renversé par la foudre, et «ce qui reste de la fresque est en train de

étincelantes. Des poulains sortis de la mer qui la borde et pour lesquels Colone, inspiré par Athéna, a inventé le frein et ses successeurs, la selle et les chars. / Nous ne comprenons qu'à demi ce chant de gloire, car il est proféré dans une langue qui semble être la nôtre et qui cependant en diffère. Les mots, l'intonation, l'accent ne sont plus les mêmes. Cette langue est-elle celle de notre passé ou déjà celle de ceux qui viendront après nous?».

²⁸ *Ivi*, 275.

²⁹ *L'Écriture et la Circonstance*, 80.

³⁰ *Oedipe sur la route*, 286.

³¹ *Ivi*, 301.

³² *Ivi*, 284.

³³ *Ivi*, 292.

brûler»³⁴; la foudre est bien sûr celle de Zeus, décrite par Sophocle, quoiqu'elle remplisse chez ce dernier la seule fonction d'annoncer («le Zeus souterrain tonna», v. 1606; le messager précise d'ailleurs que «la foudre flamboyante de Zeus ne l'a point achevé, ni quelque tempête de la mort», v. 1658-60).

5. Bauchau est passé d'Oedipe roi, l'Oedipe 'analysé', à Oedipe à Colone, l'Oedipe ignoré, celui que Freud n'a pas voulu voir. L'écrivain lui-même nous le précise en citant Conrad Stein, son 'maître' d'analyse didactique:

<Freud> par<t> de l'Oedipe roi de Sophocle et il s'arrête au moment où son héros s'aveugle. Il ne parle pas d'*Oedipe à Colone* et c'est Conrad Stein qui, dans son beau texte sur *La Mort d'Oedipe*, remarque que, parvenu à Colone, Oedipe n'est plus le «seul scélérat» [...] ni un misérable qui s'est mutilé dans une crise de désespoir, mais qu'il est devenu un divin mendiant»³⁵.

Le mythe classique a été 'expliqué' (par Freud), on ne le raconte plus. Bauchau, dans un geste post-moderne, a besoin du mythe classique pour (se) raconter. Ne se limitant pas à expliquer le mythe - ce qui ne peut être son but d'écrivain -, il le revit et oublie l'explication préalable, son discours dévie; il choisit le mythe d'Oedipe déviant de Thèbes à Colone, il est emporté par une vague³⁶ qu'il ne contrôle plus. Bauchau, acceptant l'influence et l'*exemplum* sophocléens, part donc d'une situation classique pour aboutir à une situation qui n'est plus tout à fait classique. Déviant par rapport à ce qui est ou mieux à ce que nous croyons être le classique, il rejoint la part de mystère que les explications modernes du monde dit classique ont occultée: *Oedipe à Colone* était aussi l'expression d'un mystère.

ὀδός donc, ou ὀδός? Loin de nous, disions-nous, toute velléité philologique. *Oedipe à Colone* est une oeuvre fortement construite et

³⁴ *Ivi*, 302.

³⁵ *L'Écriture et la Circonstance*, 76. On lira aussi, de C. Stein, «*Oedipe Roi*» selon Freud, qui précède la réimpression du livre cité de M. Delcourt: Paris 1981, V-XXVII. L'expression «divin mendiant» est reprise par Bauchau, *Oedipe*, 297, alors que le concept de 'scélérat' est déjà chez Sophocle (v. 142).

³⁶ Nous avons employé le terme à dessein: le chapitre *La Vague*, qui raconte la création de la sculpture d'une vague et d'une barque toutes de pierre, anticipe la fresque finale.

métalittéraire. Le texte est rempli d'allusions à l'errance, à la cécité, à la vision, au savoir et à l'apprendre (on notera la haute fréquence de termes tels *πλανήτης, ἀλήτης, ἰδεῖν, διδάσκειν*); 20 fois, apparaît le terme *ὁδός* lui-même, plusieurs fois associé à celui de *πούς* ou à l'idée de la marche (*ὁδοιπορεῖν*...), le renvoi au nom d'Oedipe est souvent clair (cf. encore *ὁδοιπορεῖν* aux v. 99, 840, 849, 901 - *ἐμπόρων ὁδοί!* - 1251, ou la série *Οἰδίπους / ὁδοῖς / ὁδοῦ* aux v. 1395, 1397, 1400). Si le v. 103 nous explique le but de toute tragédie, c'est-à-dire de rejoindre *πέρασιν ἤδη καὶ καταστροφὴν τινα*, rappelons que la *ὁδός* peut aussi être le chemin que parcourt toute tragédie. La philologie rejoint l'imaginaire le plus symbolique: *ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός* (Hom., *Θ* 15³⁷), là où les portes de fer s'ouvrent et où le seuil d'airain se fait degrés qui descendent, ne peuvent que commencer le froid chemin et le long voyage dans l'au-delà. Bauchau en ce sens n'a fait qu'exploiter des qualités déjà virtuellement présentes dans le texte de Sophocle.

Potenza

Jean Robaey

³⁷ D.B. Monro-T.W. Allen, *Homeri Opera*, I, Oxford 1969.